

Les Epoisats

Autrefois dans le Jura, des sapins on extrayait de la poix, destinée à divers usages. A un moment donné, cette industrie avait pris un tel développement que l'existence des forêts s'en trouvait menacée; aussi LL. EE. de Berne, en divers édits, sévères comme elles en avaient la coutume, interdirent l'extraction de la poix ou la limitèrent fortement. On pourrait croire qu'Epoisats vient de poix et que les divers lieux ainsi nommés furent des localités vouées jadis à un intense prélèvement de la poix. Eh! bien non! Epoisats vient de puits. En patois, *è Poisats* voulait dire: aux Petits puits (communication de M. A. Piguet, ancien professeur).

Aux confins de la contrée, nous avons de part et d'autre de la vieille route du Pont à Vallorbe, une étendue de prés et de bois qui s'appelle les Epoisats. Il y a les Epoisats-dessus et les Epoisats-dessous. Ceux-ci sont traversés par la ligne ferrée Pont - Vallorbe au débouché du tunnel percé sous le Mont d'Orzeires. Autrefois un chalet d'alpage existait en cet endroit. Toute trace en a disparu et le pâturage a fait place à des prairies fauchées que l'été pare de vives couleurs. Certaines parties ont été converties en forêt. C'est là aussi qu'à une époque déjà lointaine, on exploita de l'asphalte. Les Epoisats-dessus, dominés par la crête abrupte des Agouillons eurent jadis des habitations, dont il ne reste quasi rien. Tel a été le sort de maint hameau forain; d'autres sont menacés.

Le site des Epoisats-dessous est encaissé, constitué qu'il est par des pentes très raides, qui, vers l'est, aboutissent aux escarpements de la Dent de Vaulion. Un petit ruisseau coule au fond du ravin; un gentil ruisseau qui volontiers ici ou là, s'étale en de gracieux méandres où l'eau glisse paisible sur un lit de fin gravier. Très modeste et sage à l'ordinaire, il se met parfois en colère, mord ses rives, arrache terre et buissons qui vont s'échouer en aval, formant des barrages qu'une crue plus violente entraînera plus loin. Ce ruisseau, il achève son cours le long de la Pouete Combe, quand il l'atteint; car son eau il la perd en route et dans

cette Pouete Combe dont il est inutile de préciser les caractères, tant son nom est significatif, son lit est la plupart du temps à sec. Mais auparavant, il s'épanche dans deux petits prés visibles du sommet de la Dent de Vaulion, tant le vert de pure émeraude dont ils sont habillés, tranche sur la teinte sévère des forêts voisines. La carte les nomme Seignegerets. Seignegerets, qu'est-ce que cela peut bien signifier? Un acte des archives de Vallorbe, de 1530, désigne la localité sous le nom de « En Sagnes ». Une sagne, c'est un marécage, un endroit humide, voire une tourbière. Et c'est bien ainsi que se présentent nos prairies. Quant à « gerets », est-ce un collectif ou un nom d'homme? On l'ignore! (Communication de M. P. Chessex, professeur à Payerne.)

Des Epoisats, un méchant et rapide sentier grimpe la côte et aboutit au chalet inférieur de la Dent, d'où le touriste retrouvera l'itinéraire classique du Pont à la sommité. Mais il est des gens qui aiment se lancer dans l'inconnu, parcourir des lieux que personne ne fréquente. A partir des Epoisats, ils trouveront de quoi satisfaire leur curiosité et leur amour de la solitude. Il leur suffira de grimper tout droit ou obliquement la côte boisée qui s'élève jusqu'à la base des escarpements de la Dent. La pente est raide comme tout, hérissée de blocs tombés des hauteurs, arrêtée parfois dans sa régularité par des éperons rocheux, avant-gardes du formidable socle calcaire qui se dresse au-dessus de la forêt.

Les arbres, des épicéas pour la plupart, dont le tronc arqué vers le bas, montre la difficulté qu'ils éprouvent dans ces lieux très inclinés et pas très stables, à croître selon la verticale, comme la Nature le veut. Beaucoup portent les cicatrices de blessures faites par des pierres tombées des hauteurs. Ces épicéas, ils croissent droit vers le ciel et se ramifient peu, avides qu'ils sont de la lumière qui vient d'en haut. Et dans cette forêt accrochée à la pente comme les tuiles au toit d'un clocher, c'est le silence complet, que rien ne vient rompre, pas même le bruit

de vos pas étouffés par la mousse ou les aiguilles qui tapissent le sol ; ni un chant d'oiseau ; car les êtres ailés que feraient-ils au sein de cette sombre sapinière où la lumière est si parcimonieusement mesurée ? A la plupart d'entre eux ne faut-il pas la clarté, les grands espaces, les gazons inondés de soleil ; et des feuilles en forme de coupe, gorgées de rosée où ils puissent étancher leur soif.

Et tout en montant, oh ! pas vite, car en de tels coins, une allure précipitée n'est pas de mise, vous aboutirez certainement à l'issue d'un de ces couloirs au bas desquels gisent les pierres qui depuis des siècles et des siècles sont tombées des hauteurs. A la contemplation du tableau, une leçon se dégage : la montagne n'est point éternelle. Année après année, sous l'influence des forces destructrices de la Nature, elle s'use, se ruine ; des morceaux s'en détachent, coulent bien loin vers le bas, s'accumulent en coulées ou champs d'éboulis... et cela durera, oh ! bien longtemps encore, jusqu'à ce que de l'échafaudage des bancs de rochers, il ne reste rien qu'un plateau désertique.

Mais tout n'est pas ruine et mort dans ces lieux sauvages. Sur le champ de pierres, la vie s'essaie, des plantes s'incrument, s'ancrent entre les cailloux, fleurissent et se reproduisent. Mais l'existence leur est dure, car la masse pierreuse n'est pas de tout repos et tend à glisser lentement vers l'aval, entraînant avec elle les tiges qui, de ce fait, se trouvent pressées vers le bas et prennent une position couchée qui ne serait pas la leur sur un terrain plat et stable.

Des buissons de saules, notamment, réussissent souvent à se fixer sur la coulée d'éboulis où ils jouent un rôle providentiel. D'abord, ils retiennent la pierraille dans sa marche descendante et ensuite ils autorisent sous leur abri, l'établissement d'une végétation assurée de ne pas être troublée dans son développement. Vous pourrez observer dans ces éboulis des plantes descendues des escarpements, ainsi des Anémones des Alpes et bien d'autres ; puis nombre d'espèces forestières que l'on se plaît à rencontrer, comme la Scolopendre ou Langue de cerf, le Muguet y élisent volontiers domicile.

Si l'on suit le pied des rochers, il ne faut pas être pressé, car la « route » est semée d'obstacles : blocs à contourner, arbres tombés à franchir, fourrés de sapelots ou de buissons dont il faut vaincre la résistance. Cependant dans une telle traversée, tout est motif à observations, tant la Nature met de variété dans les divers modes de son activité toute puissante. Ici un noisetier ! Comment la noisette qui l'a engendré a-t-elle atteint une localité si peu propice et si éloignée du domaine habituel des noisetiers ? Un écureuil ou un casse-noix l'a-t-il transportée jusque là ou bien a-t-elle été jetée par un touriste du haut des rochers ?

En ces lieux perdus, un danger, un seul, menace le promeneur : les chutes de pierres. Qu'une pierre pas plus grosse que le poing se détache des parois supérieures et que par hasard, votre tête se trouve sur sa trajectoire, vous êtes un homme mort. Mais voilà, on se dit : ce serait une malchance extraordinaire qu'il en aille de la sorte et l'on va son chemin sans se faire plus de souci.

Mais il est temps de revenir à nos Epoisats, d'où, dans le sens horizontal, nous ne sommes pas bien loin. Une petite route étroite, au profil tourmenté, traverse les Epoisats, allant de Vallorbe au Pont. Actuellement elle est délaissée, remplacée par la nouvelle artère du Mont d'Orzeires, aussi l'on y voit rarement quelqu'un. Il n'en a pas toujours été ainsi et il fut un temps, avant la construction du chemin de fer Pont - Vallorbe, où elle connut une animation extraordinaire. En effet, une partie importante des marchandises importées à la Vallée de Joux passait par la route des Epoisats. Des camionneurs allaient les chercher en gare de Vallorbe, mais pour venir à bout de la longue et rude montée, force leur était de « doubler », c'est-à-dire d'atteler un cheval de renfort jusqu'aux Epoisats-dessus, qui reprenait le chemin de Vallorbe sous la conduite de l'individu qui l'avait accompagné. Circonstances disparues à jamais, à présent que partout, chemins de fer, camions, autos, ont remplacé les véhicules hippomobiles.

Voici soixante ans et moins, la route des Epoisats a vu passer maintes fois les élèves du Collège du Chemin, de très

bonne heure le matin ou tard dans la soirée. En effet, pour se rendre dans les Alpes ou ailleurs, où leur maître les conduisait en « grande course » annuelle, ils s'en allaient à pied prendre un train matinal à Vallorbe, et au retour après deux ou trois jours d'excursion, quittaient cette localité vers neuf ou dix heures du soir pour rentrer chez eux aux premières lueurs de l'aube. Temps révolus,, habitudes inconciliables avec l'actualité !

Ami piéton, qui comme moi aimes le voyage à pied, redoutes les grandes routes à autos ; si tu as le désir de visiter notre haute combe, atteins-la à partir de Vallorbe ; visite au préalable la source de l'Orbe, puis reviens sur tes pas et gagne la route des Epoisats ou mieux, si les chemins accidentés ne t'effraient pas, monte par la Pouete Combe et les prés de Seignegerets. Si tu as quelque peu le sens de l'observation, que de choses intéressantes ne verras-tu pas ; en particulier, des plantes du bas pays qui tentent de gagner la Vallée de Joux, mais qui, hélas ! restent en route. Arrivé aux Epoisats, tu jouiras du charme et de la paix du site ; les pentes fleuries raviront tes yeux et si tu les diriges en haut, tu admireras, une partie au moins, de l'arête sauvagement entaillée de la Dent de Vaulion. Parvenu au-dessus du Pont, au point d'où l'on découvre le lac de Joux et la vallée tout entière, tu t'arrêteras et la beauté de ce petit pays, ceinturé de forêts sévères, pénétrera ton âme et s'y incrustera.

Sam. AUBERT.